

« Quatre Ballades de Villon en jargon traduites en français moderne »

Ionela Manolesco

Études françaises, vol. 16, n° 1, 1980, p. 71-107.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036706ar>

DOI: 10.7202/036706ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Quatre Ballades de Villon en jargon traduites en français moderne

IONELA MANOLESCO

Avant-propos

Au ^{xv}e siècle, des parodies d'institutions se sont constituées, sous la forme de compagnies plus ou moins secrètes, parmi lesquelles la « Coquille ». Leurs membres étaient des marginaux de toutes les couches sociales, réduits à l'état de misère absolue.

Pour renforcer leurs groupes, les Coquillards ont fixé des conditions sévères d'admission, une obligation au secret professionnel, et se sont donné un parler spécial, une sorte de langage-clé, pareil à l'espéranto, une parodie de langue, mi-précieuse, mi-argotique, circulant en France, en Espagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, et en Bohême, avec des variantes locales, car la Coquille se composait d'aventuriers de nationalités diverses. Les Français en constituaient la majeure partie — Paris, Dijon et Orléans étant leurs centres.

Les Coquillards s'attribuaient des sobriquets, des noms d'oiseaux, dont le caractère rappelait celui de l'individu. C'était, en quelque sorte, autant de parodies héraldiques. Ces oiseaux étaient nés d'un œuf, ou de sa « Coquille ». En tant qu'« Oiseaux », ils imitaient le cri spécifique de leurs homologues, signalant ainsi leur présence, ou appelant au secours leurs confrères, quand ils se trouvaient dans l'impasse au cours de leurs actions. La compagnie de la Coquille, composée de colporteurs, de soldats, de basochiens, de bohémiens, et de toutes sortes de sans-profession et de sans-domicile, cherchait un modèle dans l'art de subsister ; il leur fut

offert par les Tziganes, dont l'arrivée est signalée dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris sous Charles VII* (Coll. Michaut, t. III, p. 248-249). Ces Tziganes se disaient originaires d'Égypte, mais ils venaient, dans l'immédiat, des contrées du Danube. Au cours de leurs pérégrinations antérieures, ils avaient déjà perdu tout crédit, car ils avaient tant de fois changé de croyance, de pays et de moyens. Païens d'abord, chrétiens pendant les croisades, reniant la nouvelle croyance devant l'expansion ottomane, ils redevinrent sarrasins du jour au lendemain. Les mahométans n'en tinrent pas compte. Ils les bannirent des contrées de l'Europe centrale vers l'Occident. Ils les poussèrent jusqu'en France. Là, ils s'assimilèrent aux Gueux. Ceux d'entre eux qui entrèrent dans la Coquille, apportèrent au jargon des vocables orientaux, des figures de style, des cris d'oiseaux, ainsi que le système métaphorique, propre à la langue tzigane.

Avec tous ces apports hétéroclites, le jargon des Coquillards était pittoresque. Il s'est même vu attribuer, difficilement, une beauté littéraire, surtout par les onze Ballades adressées aux Coquillards, du *Jargon (et Jobelin)* de François Villon. Le poète était conscient et fier d'en avoir fait une langue littéraire. Le mot « Jobelin » rapporté à l'anglicisme « Job » par extension métaphorique, signifierait « vers, en mots couverts ». Le caractère satirique de ces vers est trahi par l'autre étymon de « Jobelin » : l'arabe « yabal », et l'espagnol « jabbalina » : arme à pic. Les Ballades du *Jargon de Jobelin* de Villon, s'adressant à deux publics, l'un spécial et l'autre plus large, comporteraient le sous-titre suivant : « Mise en garde, à l'usage des Coquillards (et de tous ceux qui seraient tentés de suivre leur exemple), en vers à mots couverts (que beaucoup de monde peut sous-entendre, pour s'en ravisier, se réjouir et s'instruire). »

Le Jargon (donc le cri du Jars, c'est-à-dire « mise en garde ») était un langage argotique à caractère défensif, contre les autorités, les ennemis, les concurrents, ou contre les patrons de la Coquille eux-mêmes. Son origine remonte à l'argot français ancien, au sein duquel le jargon s'est pourtant faiblement signalé. Le jargon du *xv^e* siècle s'est brusquement développé, par ses propres créations lexicales, par des emprunts aux dialectes et aux langues étrangères, le dialecte parisien constituant sa partie essentielle, et l'emploi à contresens de la langue courante, ou l'antiphrase, un procédé fondamental. Ce contresens se réclamait d'autres étymons assonantiques, presque homonymes, par rapport aux vocables correspondants du moyen français.

Le jargon de Villon diffère cependant du jargon des Coquillards, par l'esprit et la portée.

L'auteur du *Jargon* et *Jobelin* était un poète humaniste avant la lettre, épris de langues anciennes, de parlers insolites et de libre pensée, risquant la corde parce qu'il était né trop tôt, utilisant le jargon à sa manière, afin d'échapper à l'Index. Villon a été un grand mécontent et il a voulu le dire à tout prix, pour la postérité, en « bon français » ; en jargon aussi, pour ses proches ; en exil : les Coquillards. Le jargon français du ^{xv}e siècle était devenu d'une subtilité et d'une astuce, sous la plume de Villon, qui lui accordaient le droit de faire circuler, dans les tavernes et dans la rue, les pamphlets et les mots d'ordre antidoctrinaires, sous la forme bénigne d'histoires de délits communs. Villon, dans la Coquille, joua le rôle de l'intellectuel, moraliste, mémorialiste, chroniqueur, créateur d'une langue secrète parlée et littéraire, avocat, défenseur, accusateur, professeur des « manières élégantes » des Coquillards ; encyclopédiste de leurs métiers, tactiques et techniques ; trouvère, jongleur, baladin, acteur et régisseur, mais aussi auteur présumé d'actions criminelles. Son « tort » a été d'ordre politique. Quand il fut trop compromis, quand il laissa volontairement échapper dans ses écrits son long savoir sur les manigances et la duplicité de sa « Bien-Aimée », alias son Prince, dont il se gardait si soigneusement de dévoiler le nom ; quand, par son œuvre, largement diffusée, il se mit à diffamer ses persécuteurs dans des messages, bien plus intelligibles pour ses contemporains que pour les nôtres, il a été « renié », banni de partout. Ce fut plus dur que la mort, car on lui laissait la vie, une vie de Caïn. L'anonymat de la Coquille l'engloutit ; ses traces se sont perdues. La légende qui l'entoure nous déroute plus que l'incertitude. Ses regrets et son dépit ont stimulé sa verve poétique. À Paris, la Compagnie de la Coquille tenait son siège place Maubert, tout près de la Cour des Miracles. La vie du poète s'est déroulée entre la place Maubert et la rue Saint-Jacques, entre les tavernes et la Sorbonne. Le génie tout puissant de Villon a rejeté sur un plan secondaire la déchéance de François de Monterbier. Ce génie ressort aussi bien de son œuvre classique que de celle, presque inconnue, du *Jargon* et *Jobelin*. Ce fut tout d'abord cette dernière œuvre que je me suis appliquée à décoder. Les ballades en jargon m'ont révélé la vision nouvelle, brièvement exposée dans cet avant-propos.

Prolégomènes

En 1854, Paul Lacroix, alias P.-L. Jacob, découvrant l'identité du Poète, offrait une base de certitude aux chercheurs qui tentaient de restituer aux lecteurs modernes le vrai sens de l'œuvre de Villon. L'étude monumentale qu'Auguste Vitu consacrait en 1889 au *Jargon* de Villon révélait l'un des côtés les moins accessibles de la langue de Villon (pas de son style), en jargon. Le philologue s'était cependant heurté à la même fixité traditionnelle

d'interprétation, qui le poussait à ne voir, dans les audaces de Villon, que la bravade d'un délinquant. L'édition de Lognon et Foulet (1892) apportait d'autres lumières à la compréhension des textes villoniens, grâce surtout au Glossaire. L'antiphrase villonienne fut la grande découverte de Pierre Champion, dont l'édition de Villon fut revue et complétée par l'apport du savant roumain Lazare Sainéan¹ (1903) qui a enrichi le patrimoine par une œuvre dont la philologie comparée ne saurait se priver. Tous les spécialistes, depuis Brunot jusqu'à Guiraud, depuis Italo Siciliano jusqu'à David Kühn, ne cessent de citer Sainéan dans des bibliographies consacrées soit à l'ancien argot français, soit à Villon. En matière de jargon, dès 1911, Sainéan a traduit et expliqué 174 mots. Finalement, il a renoncé à déchiffrer le Jargon de Villon en entier.

Parmi les auteurs de thèses sur Villon, citons Raoul Penido (filho) qui, lui aussi l'a cité dans la sienne². La restitution, en 1920, par Guillon, des ballades du manuscrit de Stockholm, remettait en cause l'aspect insolite de la langue de Villon. La traduction en français moderne des six premières Ballades par Antoine de Ziwes (et Anne de Bercy), si contestée qu'elle fût par Mario Roques dans la *Romania*, leur gagnait les palmes académiques pour honorer leurs recherches au sujet du jargon insolite de Villon (1960). Les trois volumes *Villon* de Thuasne (1966-1967), apportaient un riche commentaire. Les deux études de Guiraud sur Villon transformèrent, qualitativement la conception moderne de la créativité lexicale de Villon. Si son essai sur le jargon pêche par excès de rigueur, son étude sur *le Testament* apporte une contribution fondamentale à l'effort actuel pour restituer toute l'œuvre villonienne. Guiraud a été le premier parmi ceux qui ont su dépasser le point de vue de Siciliano, dont l'autorité a quelque peu freiné la recherche villonienne en la rejetant dans l'historisme, depuis 1934. Le compte rendu de Cons sur l'état, en 1936, des études sur Villon, s'en était le moins senti. Un ébranlement de l'obédience traditionnelle fut causé par Le Gentil avec son *Villon* de 1967. Une explication élaborée et une révélation partielle de l'aspect, resté obscur jusqu'alors, du *Testament*, furent données en 1968 par Jean Dufournet (*Recherches...*).

L'Américain Kuhn osait détruire quelques mythes et mettre en valeur la modernité de Villon dans sa thèse de 1967. L'ouvrage impressionnant de Guiraud remettait en cause le jargon de Villon dans les six premières Ballades qu'il a traduites en trois variantes

1. Lazare Sainéan : *L'argot ancien, ses éléments constitutifs, ses rapports avec la langue secrète de l'Europe méridionale et l'argot moderne...* Paris, Champion.

2. Rio de Janeiro, 1952, cote 8°Ye 222821, B.N.

simultanées. La portée de sa recherche a été amoindrie par le fait d'avoir érigé en postulat une hypothèse : celle de l'homosexualité. La plupart de ces « lumières » se reflètent dans l'édition annotée que Mary donne aux œuvres de Villon, l'une en 1969, préfacée par Daniel Poirion, l'autre — la plus largement diffusée — en 1970, préfacée par Jean Dufournet. Le lexique annoté de Villon par Burger (1957-1974), ouvrage prudent de séminaire universitaire, avoue l'incertitude générale concernant certains vocables. L'étude sur la symbolique de Villon, par Evelyne Vitz (New York, 1974) reprend la thèse de David Kuhn, celle de la satire politique que constitue la fiction villonienne. L'essai de Van Zoest (Utrecht, 1974), réaccentue le caractère fictionnel et ironique du *Testament*. L'étude de Deroy (1977) sur *Villon le Coquillard* remet en question l'identité de Villon, ses noms « conspiratifs » au sein de la Coquille. L'auteur pousse l'audace jusqu'à identifier Villon avec l'auteur de *Pathelin*. Bref, on ne dispose pas encore de traduction critique en français moderne du *Jargon et Jobelin* de Villon. Celle de Lanly est un instrument universitaire provisoire. Celles de Guiraud ont été contestées par leur auteur même. L'édition critique de Jean Rychner et Albert Henry, la dernière en date et la meilleure, ne touche pas au *Jargon*. Après tant d'efforts pour rendre au lecteur moderne cette importante partie de l'œuvre villonienne, voilà que le fondement même, posé avec soins par les devanciers, semble s'effriter dans la conscience des chercheurs. Prenons pour exemple l'étude que Paul Barette publie en 1977 dans la *Romania*, au sujet du *Jargon* de Villon. Cet auteur reconnaît l'intérêt actuel toujours croissant des critiques littéraires et des philologues pour les Ballades en jargon de Villon. Il met cependant en doute les acquis de la recherche dans ce domaine. Les pages qui suivent sont extraites d'une traduction à paraître (éditions Guérin) qui se propose de rétablir et de compléter l'état de ces connaissances.

JARGON

BALLADE I

(1)

- 1 — A PAROUART¹, LA GRANT MATHE² GAUDIE,
 2 — OU ACCOLEZ⁴ SONT DUPPES³ ET NOIRCIZ,
 3 — ET PAR LES ANGES⁵ SUIVANS LA PAILLARDIE⁶
 4 — SONT GREFFIZ ET PRINS CINQ OU SIX,
 5 — LA SONT BEFFLEURS⁷ AU PLUS HAULT BOUT ASSIS
 6 — POUR LE EVAIGE⁸ ET BIEN HAULT MIS AU VENT.
 7 — ESCHEQUEZ MOY⁹ TOST CES COFFRES MASSIS¹⁰
 8 — CAR VENDENGEURS¹¹ DES ANCES¹² CIRCUNCIS
 9 — S'EN BROUENT DU TOUT A NEANT¹³.
 10 — ESCHEC¹⁴, ESCHEC POUR LE FARDIS¹⁵.

1. PAROUART.

2. MATHE.

3. DUPPES.

4. ACCOLEZ.

5. ANGES.

6. LA PAILLARDIE.

7. BEFFLEURS (ou BLEFFLEURS).

8. EVAIGE (pour le — ; HEVAIGE ; HAVAGE).

FRANÇAIS

BALLADE I

«La Parisienne»

(1)

- 1 — AU BEAU PANAME ¹ À LA CLOCHE ² GAILLARDE
 2 — OÙ DANS LE NOIR, LES JOBARDS ³ SONT ENFOUIS ⁴,
 3 — C'EST PAR DES FLICS ⁵ SUIVANT LA GENT PAILLARDE ⁶
 4 — QU'ILS SONT GRIFFÉS ET FOURRÉS CINQ OU SIX ;
 5 — LÀ, LES FILOUS ⁷, AU PLUS HAUT BOUT SONT SIS,
 6 — (POUR SE TANNER ⁸), PENDUS PAR UN LACET.
 7 — FUIEZ ⁹ LES DURS CACHOTS ¹⁰ DU CHÂTELET ;
 8 — CAR LES VOLEURS ¹¹ AUX OREILLES ¹² COUPÉES
 9 — S'EN VONT LES PIEDS DEVANT ¹³ D'ICI !
 10 — FAIS GAFFE ¹⁴ ! ÉCHEC À VOTRE VIE ¹⁵ !

1. « PANAME » : Paris, avec son air de parade, son mirage, mais avec son Grand Gibet de Montfaucon aussi. Celui-ci avait été transféré en 1457 sur une colline, entre la Porte Saint-Martin et la Porte du Temple. — Paris en argot moderne : Paname.
2. « CLOCHE » : Paris, rendez-vous de la pègre, siège de la Confrérie des matois, de la « Mathe » ou de la « Coquille ».
3. « JOBARDS » : pauvres niais.
4. « ENFOUIS » : pris amoureusement par le col, par le cou ; (les dupes, les niais ; la volaille ; les Coquillards aux noms d'oiseaux, qui se reconnaissent en cachette d'après leur gazouillis) ; attrapés, puis « noircis », dénigrés ; reniés ; plongés dans les ténèbres (du cachot ; il s'agit des pauv'sires ou Jobards, les menus Coquillards, que l'on plume ; qui laissent leur peau, qui perdent leur vie à Paris).
5. « FLICS » : sergents ; les auxiliaires de la Justice. (Anges = messagers).
6. « LA GENT PAILLARDE » : la pègre ; les paillards ; les Coquillards malchanceux arrêtés dans un bordel.
7. « FILOUS » : escrocs ; pipeurs, faiseurs, voleurs (cf. Dossier de Dijon).
8. « POUR SE TANNER » : être exposés aux vents, au soleil et à la pluie, comme pour le tannage (pour être pendus).

JARGON

- 9. ESCHEQUEZ MOI.
- 10. COFFRES MASSIS.
- 11. VENDENGEURS.
- 12. ANCES.
- 13. S'EN BROUENT DU TOUT A NEANT.
- 14. ESCHEC.
- 15. LE FARDIS.

(2)

- 11 — BROUEZ ¹ MOY SUR CES GOURS PASSANS ²,
- 12 — ABVISEZ MOY BIEN TOST LE BLANC ³
- 13 — ET PICTONNEZ ⁴ AU LARGE SUS LES CHAMPS,
- 14 — QU'AU MARIAGE ⁵ NE SOIEZ SUR LE BANC ⁶
- 15 — PLUS QU'UN SAC N'EST DE PLASTRE BLANC ⁷.
- 16 — SE GRUPPES ⁸ ESTES DES CARIEUX ⁹,
- 17 — REBIGNEZ ¹⁰ MOY TOST CES ENTERVEUX ¹¹
- 18 — ET LEUR MONSTREZ DES TROIS LE BRIS ¹²
- 19 — QU'ENCLAVES NE SOIES DEUX ET DEUX :
- 20 — ESCHEC, ESCHEC POUR LE FARDIS ¹³ !

-
- 1. BROUEZ.
 - 2. GOURS PASSANS.
 - 3. LE BLANC.

FRANÇAIS

9. « FUIEZ » : gardez-vous ; évitez-moi ; contournez-les.
10. « CACHOTS » aux murs épais : « DURS » : rudes ; prisons ; cellules fermes, sans ouvertures (il y en avait quinze au Châtelet).
11. « VOLEURS » invétérés : filous récidivistes, bannis de Paris (vendanger = « fouler » le raisin). — D'après le Dossier de Dijon : un coupeur de bourses (auquel on coupe une oreille pour pouvoir le refouler de partout) ; s'appelle « Vendangeur ».
12. « OREILLES » : aux Enfers, elles servaient d'« anses » à suspendre les damnés. Être privés d'oreilles, c'était le châtement bénin des petits voleurs.
13. « S'EN VONT LES PIEDS DEVANT » : détalent ; déménagent (« au néant »), à jamais, des prisons de Paris.
14. « FAIS GAFFE » ; argot moderne pour : échec ! vx. : gare, prends garde, attention, danger de mort !
15. « ÉCHEC À VOTRE VIE » : gare à vous-même (Far + is, construction pronominale du type « ménis », « tésis »), création mi-jargonnesque, mi-savante.

(2)

- 11 — FILEZ¹ DANS VOS SABOTS SI BONS²
- 12 — VISEZ LA « FINE-FLEUR³ » À TEMPS
- 13 — (BRÛLEZ L'PAVÉ⁴, LOIN D'ELLE, SUR LE CHAMP !)
- 14 — QU'AU MARIAGE⁵ NE SOIT « QUESTION⁶ » DE VOUS :
- 15 — PLUS BLANCS QU'UN SAC DE PLÂTRE⁷ SERIEZ BLANCS.
- 16 — SI SAISIS⁸ ÊTES DES SERGOTS⁹,
- 17 — TOISEZ¹⁰ CELUI QUI SAIT L'ARGOT¹¹
- 18 — MONTREZ-LUI LA RAIE DU DERRIÈRE¹²
- 19 — QUE NE SOYEZ BOUCLÉS PAR PAIRE.
- 20 — FAIS GAFFE ! ÉCHEC POUR LE FARAUD¹³ !

-
1. « FILEZ » : poussez la brouette ; allez-vous-en, courez.
 2. « SABOTS SI BONS » : solides ; (préférables aux « brodequins »).
 3. « LA FINE-FLEUR » : les Inquisiteurs (vêtus de blanc) ; souvent, dans le jargon, « blanc » a un sens péjoratif.

JARGON

4. PICTONNEZ.

5. MARIAGE.

6. LE BANC.

7. PLASTRE BLANC.

8. GRUPPES.

9. CARIEUX.

10. REBIGNEZ.

11. ENTERVEUX.

12. LE BRIS.

13. LE FARDIS.

(3)

- 21 — PLANTEZ AUX HURMES ¹ VOS PICONS ²
22 — DE PAOUR DES BISANS ³ SI TRES DURS
23 — ET AUSSI D'ESTRE SUR LES JONCS ⁴
24 — EN MAHES ⁵ EN COFFRES EN GROS MURS.
25 — ESCHARRICEZ ⁶, NE SOIES POINT DURS ⁷,
26 — QUE LE GRAND CAN ⁸ NE VOUS FASSE ESSORER.
27 — SONGEARS NE SOIES POUR DORER ⁹
28 — ET BABIGNEZ TOUSJOURS AUX YS ¹⁰
29 — DES SIREs POUR LES DESBOUSER ¹¹,
30 — ESCHEC, ESCHEC POUR LE FARDIS !

FRANÇAIS

4. « BRÛLEZ L'PAVÉ » : piétinez ; piquez le chemin ; marchez vite ; retirez-vous ; galopez.
5. « AU MARIAGE » : Justice, procédure inquisitoriale menant à la mort par la pendaison (être « sur le banc » suppose l'accusation, et les supplices).
6. « QUESTION » : torture, interrogatoire, supplices.
7. « (PLUS BLANCS QU'UN) SAC DE PLÂTRE » : blancs de peur et battus comme plâtre.
8. « SAISIS » : (si vous êtes surpris), attrapés, pris, arrêtés.
9. « SERGOTS » : agents, sergents ; représentants du pouvoir ; agents payés ; les sergents sont les gens « carrés d'épaules » (d'après Ziwes) ; ils ont plutôt de la « caire » (tzig., jarg. : « caire » = argent) ; v. aussi : tzigane : « kari » = tirer un coup de fusil ; tuer par.
10. « TOISEZ » : relukez ; regardez avec méfiance.
11. « CEUX QUI AIMENT L'ARGOT » : qui comprennent le jargon ; les rusés, les agents camouflés ; les provocateurs.
12. « LA RAIE DU DERRIÈRE » : le postérieur (tournez-leur le dos, évitez la conversation). Bris = brisure du cul.
13. « LE FARAUD » : le malin (polysémantisme).

(3)

- 21 — LÂCHEZ LES CORDES ² AUX GIBETS ¹ !
- 22 — AYEZ PEUR DE COLLIERS ³ SI DURS,
- 23 — ET AUSSI D'ÊTRE MIS SOUS CLÉ ⁴,
- 24 — FLANQUÉS ⁵, EN BOÎTE, ENTRE GROS MURS.
- 25 — ÉVADÉS ⁶, N'AYEZ LA TÊTE DURE ⁷ :
- 26 — QUE LE PRÉVÔT ⁸ NE VOUS LA FASSE SÉCHER ⁹.
- 27 — NE PENSEZ PAS VOUS EN SORTIR ¹⁰,
- 28 — EN RACONTANT SORNETTES À L'HUIS ¹¹
- 29 — AUX JUGES, POUR LES ATTENDRIR ¹² :
- 30 — ÉCHEC, ÉCHEC ! FUYEZ PARIS !

JARGON

(4 : Envoi)

- 31 — PRINCE FROART¹², DIT [DES] ARQUES¹³ PETIS,
32 — L'UN DES SIRES¹⁴ SI NE SOIT ENDORMIS,
33 — LEVEZ AU BEC QUE NE SOIES GREFFIZ,
34 — ET QUE VOS EMPS N'EN AYENT DU PIS.
35 — ESCHEC, ESCHEC POUR LE FARDIS !
-

1. AUX HURMES.
2. PICONs.
3. BISAN.
4. SUR LES JONCS.
5. EN MAHES.
6. ESCHARRICEZ.
7. DURS.
8. CAN.
9. DORER.
10. YS.
11. POUR LES DESBOUSER.
12. FROART.
13. ARQUES.
14. SIRES.

FRANÇAIS

(4 : Envoi)

- 31 — PRINCE ARNAQUEUR ¹², AIMANT LES DÉS ¹³ PETITS :
32 — AUCUN DES PITRES ¹⁴ NE SOIT ENDORMI !
33 — LORGNEZ-MOI BIEN QUE NE SOYEZ SAISIS,
34 — QUE VOUS N'ALLIEZ DE MAL EN PIS.
35 — ÉCHEC ! ÉCHEC ! FUYEZ PARIS !
-

1. « AUX GIBETS » : aux poutres du gibet.
2. « LES CORDES » de picons de chanvre, des gibets.
3. « COLLIERS » : étreintes amoureuses de la corde (cf. « bisans » = sexes).
4. « MIS SOUS CLÉ » : sur la paille des prisons.
5. « FLANQUÉS » : enfermés dans « le coffre » (le cachot).
6. « ÉVADÉS » : rescapés (clairsemés).
7. « N'AYEZ LA TÊTE TROP DURE » : ne soyez point entêtés, ne persévérez pas (mais aussi : ne soyez jamais trop sûrs que...)
8. « LE PRÉVOT » de Paris désigné sous le nom de khan, souverain tartare.
9. « VOUS EN SORTIR » en mentant, en racontant des histoires.
10. « À L'HUIS » : devant la porte de ceux-ci (les ys des sires : aux sires).
11. « POUR LES ATTENDRIR » : détrousser, débourrer, obtenir la grâce.
12. « ARNAQUEUR » : tricheur ; casseur.
13. « DÉS » : (« arque » désignent chez Villon les dés truqués).
14. « PITRES » : pauv'sires.

JARGON

BALLADE II

(1)

- 36 — COQUILLARS¹, EN ARUANS A RUEL²,
37 — MON YS³ VOUS CHANTE QUE GARDES
38 — QUE N'Y LAISSEZ ET CORPS ET PEL,
39 — QU'ON FIS COLLIN L'ESCAILLER⁴
40 — DEVANT LA ROE⁵ BABILLER ;
41 — IL BABIGNA⁶ POUR SON SALUT⁷ ;
42 — PAS NE SÇAVOIT OINGNONS PELLER⁸
43 — DONT L'AMBOUREUX⁹ LUY ROMPT LE SUC¹⁰.
-

1. COQUILLARS.
2. RUEL.
3. MON YS.
4. L'ESCAILLIER.
5. DEVANT LA ROE.
6. IL BABIGNA.
7. POUR SON SALUT.
8. OINGNONS PELLER.
9. L'AMBOUREUX.
10. LUI ROMPT LE SUC.

FRANÇAIS

BALLADE II
« La Draconienne »

(1)

- 36 — COQUILLARDS¹ ; FLÛTE À MONMPIPEAU² !
 37 — VILLON³ VOUS CHANTE, CHAUD COMME CAILLE :
 38 — NE LAISSEZ PAS PAR LÀ LA PEAU
 39 — COMME FIT COLIN DE LA CAILLE⁴ :
 40 — DEVANT L'INSTANCE⁵ A AVOUÉ
 41 — VIDANT SON SAC⁶ À LA SAUVETTE⁷ ;
 42 — MAIS, NE POUVANT LA FAIRE PLEURER⁸,
 43 — LE BOURREAU⁹ LUI CRAQUA LA TÊTE¹⁰ !

1. « COQUILLARDS » : compagnons de la société des malfaiteurs du xv^e siècle ; découverts, pour la plupart ; jugés au procès de Dijon ; condamnés à mort.
2. « MONMPIPEAU » (et Ruel) : rendez-vous des Coquillards les plus dangereux : « aller à Ruel » ou « à Montpipeau » signifiait aussi « tuer » et « piller ».
3. « VILLON » : moi-même, le Maître Coquillard, je vous « chante », je vous conseille.
4. « COLIN DE LA CAILLE » : ou « Le Cayeux », pendu à Montfaucon, crocheteur expert de coffres-forts, dont le père était serrurier ; ancien compagnon de Villon.
5. « DEVANT L'INSTANCE » : la Justice ; la Question ; parfois l'instrument de torture de la Roue, pour extraire des aveux.
6. « VIDANT SON SAC » : en faisant des aveux ; en parlant comme un enfant, à tort et à travers.
7. « À LA SAUVETTE » : pour son salut.
8. « FAIRE PLEURER » : attendrir les juges par des plaidoiries à faire couler des larmes.
9. « LE BOURREAU » : « l'amoureux » qui serre (le cou du condamné) si fort (qu'il lui coupe à jamais le souffle).
10. « LUI CRAQUA LA TÊTE » : lui rompit le cou, la nuque et la moelle épinière ; il l'exécuta par la pendaison (cf. dif. trad. du même refrain). Jeux de mots : amour — mort ; amoureux — bourreau ; pendaison — action de « tourner la tête » (et de rompre le cou) à la victime (objet d'un « amour » grotesque).

JARGON

(2)

- 44 — CHANGEZ [VOS] ENDOSSÉS ¹ SOUVENT
 45 — ET TIREZ TOUT DROIT AU TEMPLE ²
 46 — ET ESCHICQUES TOST EN BROUANT
 47 — QU'EN LA JARTE ³ NE SOYEZ EMPLE ⁴
 48 — MONTIGNY ⁵ Y FUT PAR EXEMPLE
 49 — BIEN ATTACHE AU HALLE GRUP ⁶
 50 — ET Y JARGONNAST ⁷ IL LE TREMPLE ⁸
 51 — DONT L'AMBOUREUX LUY ROMPT LE SUC ⁹.

1. CHANGEZ [VOS] ENDOSSÉS.

2. TEMPLE.

3. LA JARTE.

4. (NE-)EMPLE.

5. MONTIGNY.

6. HALLE GRUP.

7. JARGONNAST.

8. TREMPLE.

9. SUC.

(3)

- 52 — GAILLEURS ¹, BIEN FAITZ EN PIPERIE ²,
 53 — POUR RUER LES NINARS ³ AU LOING ⁴
 54 — A L'ASULT TOST SANS SUERIE ⁵,
 55 — QUE LES MIGNONS ⁶ NE SOIENT AU GAING
 56 — FARCIZ D'UNG PLUMBIS ⁷ A COING,
 57 — QUI GRIFFE ⁸ AU GART ⁹ LE DUC ¹⁰,
 58 — ET DE LA DURE ¹¹ SI ¹² TRES LOING,
 59 — DONT L'AMBOUREUX LUY ROMPT LE SUC.

FRANÇAIS

(2)

- 44 — CHANGEZ SOUVENT DE TRAVESTI ¹
 45 — À LA RÉUNION ², AU TEMPLE ;
 46 — ÉVITEZ, EN PARTANT D'ICI,
 47 — QUE LE VENT VOTRE CAPE ³ N'ENFLE ⁴.
 48 — MONTIGNY ⁵ FUT SOUFFLÉ EN HAUT ;
 49 — LE NOEUD ⁶ LUI PROVOQUA L'ANGINE.
 50 — BIEN QU'IL S'Y PLAINT ⁷ AU TRÉMOLO ⁸,
 51 — LE BOURREAU FRISA SA BOBINE ⁹.

-
1. « CHANGEZ DE TRAVESTI » : d'habits.
 2. (allant vite, en cachette, à la RÉUNION).
 3. « CAPE » : habit ; manteau.
 4. « N'ENFLE » (que le vent n'enfle votre robe comme il le fait aux pendus).
 5. « MONTIGNY » : noble dévoyé, ami de Villon, pendu au Gibet de Montfaucon, près du Temple.
 6. « LE NŒUD » (de la CORDE), bien attaché au cou, provoque la suffocation.
 7. « IL S'Y PLAINT » et cria-t-il « au secours » en jargon.
 8. « AU TRÉMOLO » : « le tremble » = chant religieux ; le triple ; trois fois faisant l'appel, inutilement.
 9. « BOBINE » : populaire et péjoratif : figure, tête — pour « SUC » = cou, gosier, de « sik » = goût en tzigane, ainsi que de « skut » = silence, en ancien persan.

(3)

- 52 — FLAMBEURS ¹ BIEN FAITS EN TRICHERIE ² :
 53 — POUR FAIRE ROULER LES DÉS ³ « AU LOING » ⁴
 54 — A L'ASSAUT TÔT ! (HÉ ! SANS TUERIE !) ⁵
 55 — QUE LES JOUETS ⁶ NE SOIENT AU GAIN
 56 — TROP LESTÉS DE PLOMBÉE ⁷ AU COIN
 57 — C'QU'ENDOMMAGERAIT ⁸ LE COU ⁹ AU « DUC » ¹⁰
 58 — ET, DE LA TERRE ¹¹, L'ENLÈVERAIT ¹² LOIN,
 59 — D'OÙ LE BOURREAU ÉTIRE LA NUQUE !

JARGON

1. GAILLEURS (gailleux).
2. PIPERIE.
3. LES NINARS (pour ruer).
4. AU LOING.
5. SUERIE.
6. MIGNONS.
7. PLUMBIS.
8. GRIFFE.
9. GART.
10. LE DUC.
11. LA DURE.
12. SL.

(4 : Envoi)

- 60 — PRINCE, ERRIÈRE DE RUEL ¹
 61 — ET N'EUSSIEZ VOUS DENIER NE PLUC ²,
 62 — QUE AU GIFFLE ³ NE LAISSEZ LAPPEL ⁴
 63 — POUR L'AMBOUREUX, QUI ROMPT LE SUC !
-

1. RUEL.
2. PLUC.
3. GIFFLE.
4. NE LAISSEZ LAPPEL.

FRANÇAIS

1. « FLAMBEURS » : trompeurs, pipeurs, filous experts.
2. « TRICHERIE » : jeux truqués.
3. « LES DÉS » (pour contrefaire) : les « ninars » désignent les dés contrefaits.
4. « AU LOING » : un autre asile probable des Coquillards ; endroit où l'on jouait aux dés.
5. « SANS TUERIE » : sans meurtre ; sans pousser la bagarre jusqu'à en faire verser du sang.
6. « LES JOUETS » : les dés mignons, favorables.
7. « PLOMBÉE » : la quantité de plomb dont les tricheurs lestaient leurs dés à un coin pour les rendre gagnants.
8. « ENDOMMAGER » : subir un « grief », un dommage ; avoir motif de plainte contre quelqu'un.
9. « COU » : gart = jardin, fief, bien ; vie, le bien suprême ; « cou », la partie vulnérable, la cible du bourreau.
10. « DUC » : oiseau de proie niais ; joueur malhabile : le Duc.
11. « LA TERRE ». [Cf. coucher sur la dure = par terre] loin de —, en haut, [pendu] au gibet.
12. « SI » : (pour « SIS » = placés) ; « L'ENLÈVERAIT » pour le « plaçait en haut ».

(4 : Envoi)

- 60 — PRINCE, ARRIÈRE DE MONT-PIPEAU ¹
 61 — ALORS QUE VOUS N'AURIEZ UN SOU ²,
 62 — POUR NE LAISSER L'DERRIÈRE ³ D'LA PEAU ⁴
 63 — À L'AMOUREUX QUI ROMPT LE COU !

-
1. « MONT-PIPEAU » (où les Coquillards pipaient, associé à « RUEL », où ils se bagarraient).
 2. « SOU » : butin, argent.
 3. « LE DERRIÈRE » : (la peau des) fesses.
 4. « LA PEAU » (et « l'Appel » rejeté).

JARGON

BALLADE VI

(1)

- 162 — CONTRES ¹ DE LA GAUDISSERIE ²
163 — ENTERVEZ ³ TOUSJOURS BLANC ⁴ POUR BIS ⁵
164 — ET FRAPPEZ ⁶ EN LA HURTERIE ⁷
165 — SUR LES BEAUX SIREs ⁸, BAS ASSIS ⁹.
166 — RUEZ ¹⁰ DES FEUILLES ¹¹ CINQ OU SIS
167 — ET VOUS GARDEZ BIEN DE LA ROE ¹²
168 — QUI AUX SIREs ¹³ PLANTE DU GRIS ¹⁴
169 — ET LEUR FAISANT FAIRE LA MOE.
-

1. CONTRES.

2. LA GAUDISSERIE.

3. ENTERVEZ.

4. BLANC.

5. BIS.

6. FRAPPEZ.

7. LA HURTERIE.

8. BEAUX SIREs.

FRANÇAIS

BALLADE VI
« La Jobelaine »

(1)

- 162 — COMPAGNONS ¹ DE LA FOURBERIE ² ;
 163 — COMPRENEZ ³ TOUJOURS BLANC ⁴ POUR BIS ⁵ ;
 164 — (FRAPPEZ ⁶ MONNAIES, MES FORGERONS ⁷),
 165 — D'APRÈS LES VRAIES ⁸ — À CROUPETONS ⁹).
 166 — VIDEZ ¹⁰ LES BOURSES ¹¹ DE FAUX-RONDS,
 167 — ET VOUS GARDEZ DE LA RALLONGE ¹²,
 168 — QUI FEND LA PIPE ¹⁴ AUZ POLTRONS ¹³
 169 — DONT LE GIBET LA LANGUE ALLONGE !

-
1. « COMPAGNONS » : compères, associés, membres.
 2. « LA FOURBERIE » : ou la partie proscrite de la Basoche, affiliée à la Coquille. Villon en fit partie comme acteur, auteur, metteur en scène et instigateur contre la police, lors de la farce vécue du « Pet au deable ». Le mot « gaudisserie » a un double sens. Le premier, tiré de « Gaude », provient du germanique « Walda », espèce de réséda fournissant une teinture jaune, employée aussi comme fausse dorure, et il désigne une « compagnie clandestine pour fausser la monnaie d'or ». Le second sens, tiré de l'ancien français « se gaudir », se réjouir, désigne une partie de la Coquille comprenant certains sujets de la Compagnie des sots, ainsi que les clercs dévoyés de la Basoche, devenus infracteurs par rapport à l'ordonnance royale interdisant les railleries contre les autorités.
 3. « COMPRENEZ » : prenez, entendez ; traduisez du jargon en français.
 4. « BLANC » : vrai, bon ; « Entendre blanc pour bis », voilà la quintessence même du jargon.
 5. « BIS » : faux, mauvais, trouble.
 6. « FRAPPEZ MONNAIE » : fabriquez de la fausse-monnaie ; créez de même des tournures en jargon ; ne le faites plus.
 7. « MES FORGERONS » *ad litteram* : dans la petite FORGE de l'orpaillieur, caché sous sa tente.
 8. « LES VRAIES » : monnaies d'or, les écus.

JARGON

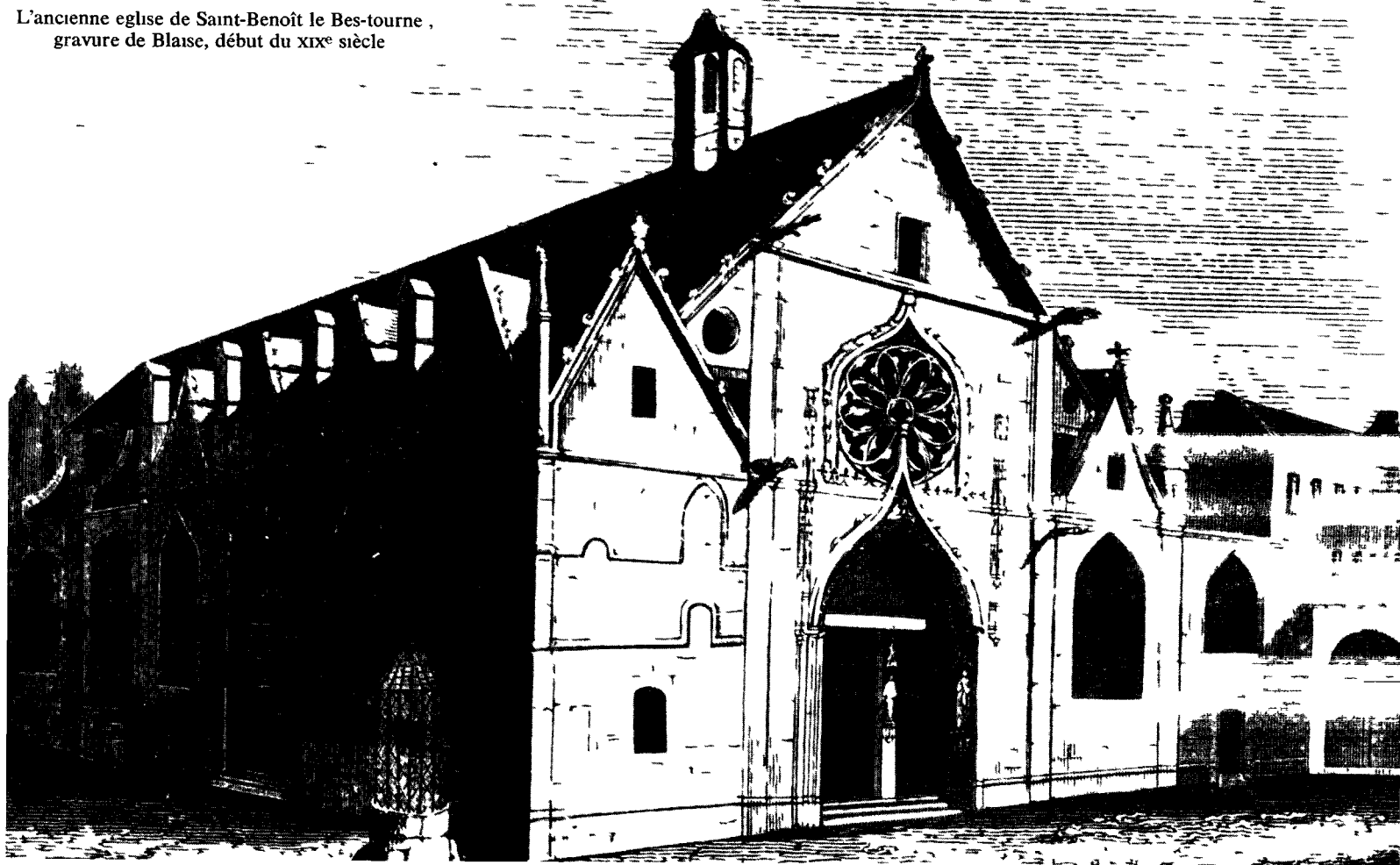
- 9. BAS ASSIS.
- 10. RUEZ.
- 11. DES FEUILLES.
- 12. LA ROE.
- 13. SIRES.
- 14. QUI PLANTE DU GRIS.

(2)

- 170 — LA GIFFLE¹ GARDEZ DE RURIE²
 - 171 — QUE VOS CORPS N'EN AIENT DU PIS³
 - 172 — ET QUE POINT A LA TORTERIE⁴
 - 173 — EN LA HURME⁵ NE SOIES ASSIS!
 - 174 — PRENEZ DU BLANC⁶, LAISSEZ LE BIS⁷,
 - 175 — RUEZ⁸ PAR LES FONDES¹⁰ LA POE⁹
 - 176 — CAR LE BIZAC¹¹, AVOIR ADVIS¹²
 - 177 — FAIT AUX BEROARS¹³ FAIRE LA MOE¹⁴.
-

- 1. GIFFLE.
- 2. RURIE²
- 3. VOS CORPS N'EN AIENT DU PIS.
- 4. TORTERIE.
- 5. EN LA HURME.

L'ancienne eglise de Saint-Benoît le Bes-tourne ,
gravure de Blaise, début du xix^e siècle

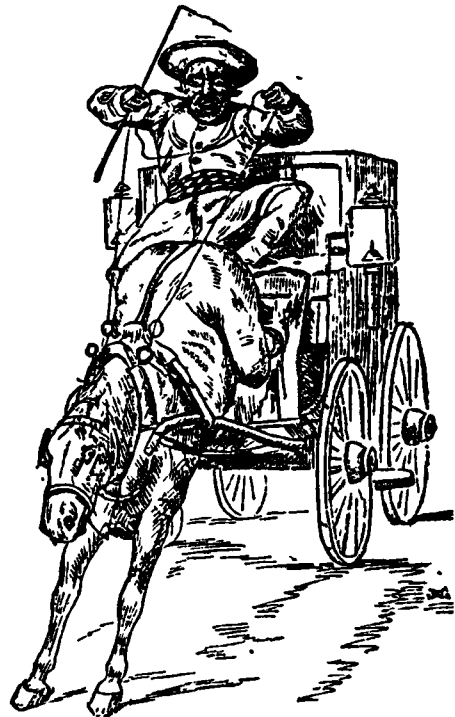




Cartes anciennes
du jeu divinatoire
de Tarot.



Sceau de la corporation des monnayeurs
et batteurs de la Monnaie royale, xve siècle



Quelques faux Valaques, extraits d'un journal français du début du XIX^e siècle

FRANÇAIS

9. « À CROUPETONS » : assis à la turque.
10. « VIDEZ » d'argent : faites circuler aussi loin que possible vos fausses monnaies, et vos faux alibis.
11. « LES BOURSES » et les « FEUILLES » des manuscrits clandestins (dans son Testament Villon avoue avoir caché le manuscrit de son roman « Le Pet au Deable »).
12. « LA RALLONGE » : la Justice, son verdict ; « la rallonge d'un procès », l'aggravation de la peine.
13. « POLTRONS » : pauv'sires ; auteurs et colporteurs indésirables, devenus Coquillards.
14. « QUI FEND LA PIPE » : fait rire de travers, provoque une grimace allant d'une oreille à l'autre, comme celle des crânes ou la contorsion du visage d'un pendu.

(2)

- 170 — LA JOUE¹ GARDEZ-LA DE LA ROUE²
 171 — QUE VOS CORPS DE SANG NE LA SOUILLENT³
 172 — ET QUE POINT L'ON NE VOUS TORTILLE⁴,
 173 — LA LAISSE AU COU⁵, COMME UNE NOUILLE !
 174 — PRENEZ DU BLANC⁶, LAISSEZ LE BIS⁷,
 175 — POCHES⁹ VIDEZ⁸ DU MAUVAIS SOU¹⁰,
 176 — CAR LE GIBET¹¹, À TOUS AVIS¹²,
 177 — FAIT AUX FAUSSAIRES¹³ FAIRE LA MOUE¹⁴.

-
1. « LA JOUE » : ainsi que la peau des fesses ; en somme : « votre honneur ».
 2. « LA ROUE » : la Justice ; le procès des Coquillards, la Question, la condamnation, et, à la fin, la « roue », instrument de supplice adopté par l'Inquisition.
 3. « ... NE LA SOUILLENT » : que « le pire » ne vous advienne ; la perte de la dernière goutte de sang.
 4. « TORTILLE » pour : inflige la TORTURE, le châtiment à l'accusé ; la Question (et la pendaison).
 5. « LA LAISSE AU COU » : (le cou dans) la corde du gibet.

JARGON

6. DU BLANC.

7. LE BIS.

8. RUEZ.

9. POE.

10. FONDES.

11. BIZAC.

12. AVOIR ADVIS.

13. BEROARS.

14. FAIRE LA MOE.

(3)

178 — PLANTEZ ¹ [DONQ ²] DE LA MOVARGIE ³

179 — PUIS ÇA PUIS LA POUR L'ARTIS ⁴,

180 — ET N'ESPARGNE POINT LA FLOGIE ⁵

181 — DES DOUX DIEUX ⁶ SUE LES PATIS ⁷.

182 — VOS ENS SOIENT ASSEZ HARDIS

183 — POUR LEUR ADVANCER LA DROE ⁸

184 — MAIS SOIENT BIEN MEMORANDIS ⁹ :

185 — QU'ON NE VOUS FACE FAIRE LA MOE.

1. PLANTEZ.

2. DONQ.

3. MOVARGIE.

FRANÇAIS

6. « DU BLANC » : du (vin) blanc ; de l'argent véritable ; des lieux communs (en bon français).
7. « LE FAUX » : les fausses monnaies ou apparences ; les vérités contrefaites par votre jargon qui trouble ainsi que le vin « rouge ».
8. « VIDEZ » (d'argent) : dépensez ; dissipez ; faites disparaître.
9. « POCHES » : (bourses).
10. « MAUVAIS SOU » : fausse « monnaie » : (blé — argent — parole). Le vers cache la satire politique sous celle des mœurs ; ce ne furent pas seulement les Coquillards, mais aussi le Roi Louis XI en personne, qui pratiquèrent le faux-monnayage.
11. « LE GIBET » menaçant d'une étreinte mortelle.
12. « À TOUS AVIS » : avis aux amateurs ; à mon avis et à mon regret.
13. « FAUSSAIRES » d'argent et de paroles : Basochiens devenus Coquillards pour avoir persiflé (en jargon) les « vérités » dogmatiques et les vices des puissants, qui furent ainsi décriés comme « hérétiques ».
14. « FAIRE LA MOUE » du pendu.

(3)

- 178 — PLACEZ¹ ÇA ET LÀ DU FAUX-FRIC³
- 179 — (COMME² VOUS LE FAITES DU JARGON⁴...)
- 180 — ET N'ÉPARGNEZ POINT, DE LEURS LIQUES
- 181 — LES POCHES⁵, AUX MOINES⁶ PÉNITENTS⁷...
- 182 — GUEUX, SERIEZ-VOUS ASSEZ HARDIS
- 183 — POUR LEUR REFLER DES FAUX-SOUS⁸ ?
- 184 — (N'OUBLIEZ⁹ POURTANT PAS CECI :
- 185 — « QU'ON NE VOUS FASSE FAIRE LA MOUE ! »)

-
1. « PLACEZ » : plantez.
 2. « COMME » ; DONC : en conséquence, pareillement. Ce mot est absent dans le ms. de Stockholm.
 3. « FAUX-FRIC » : le faux pognon — le « mauvais argent » ; mauv. + argines = « movargie » en jargon.

JARGON

4. L'ARTIS.

5. FLOGIE.

6. DOUX DIEUX.

7. SUE LE PATIS.

8. DROE.

9. MEMORANDIS.

(4 : Envoi)

- 186 — PRINCE, QUI N'A BAUDERIE ¹
187 — POUR ESCHEVER ² DE LA SOE ³
188 — DANGER ⁴ DE GRUP EN ARDERIE ⁴
189 — FAIT AUX SIRES FAIRE LA MOE.

1. BAUDERIE.

2. ESCHEVER.

3. SOE.

4. DANGER DE GRUP EN ARDERIE.

FRANÇAIS

4. « JARGON » : faux langage : « artis » = langage des matois et « jargon », cf. Lanly.
5. « LES POCHES » : les « liques » effilochées, ses poches de leurs soutanes ; leur argent, soit mendié, soit volé à la tire de la poche « effilochée », mais assez bien garnie, du moine « pénitent » cachant l'inquisiteur.
6. « MOINES » aimés par le Bon Dieu : doux, bons et généreux quand ils ne sont pas le contraire, cf. jarg.
7. « PÉNITENTS » : en pénitence, agenouillés, pénétrés par la foi et absorbés par la méditation ou feignant ceci.
8. « LES FAUX-SOUS » : mauvais grains, « grains » signifiant monnaies en jargon ; DROE = fausse monnaie.
9. « N'OUBLIEZ CECI » : mémorez ceci — et, par conséquent, soyez vigilants.

(4 : Envoi)

- 186 — PRINCE ; QUI N'A PICAILLON ¹
 187 — POUR OURDIR ² SON « TIS-SU » ³ DOUX,
 188 — LE GUETTE ⁴ LUI-MÊME LE DUR CORDON ⁴,
 189 — QUI FAIT AUX PAUVRES FAIRE LA MOUE !

1. « PICAILLON » argot moderne : « poignon » ; rentes substantielles (et position privilégiée).
2. « OURDIR » de la soie, aussi bien que des intrigues : payer des informateurs (rôle joué par les filles de joie auprès des Coquillards inculpés à Dijon) ; apprendre le secret « SU » par les connaisseurs du jargon ; jeu de mots : « SOE » sue en jargon, et « SOIE » en bon français, cf. le mot suivant.
3. « (TIS)-SU » ou « SU(-RAH) » : étoffe de soie croisée, tissu précieux provenant des Indes, léger, souple et mou ; « la soie » et « le savoir » symbolisent le luxe et le pouvoir.
4. « DUR CORDON » : celui du gibet ; qui « GUETTE » le Prince pour avoir forcé la fortune en fabriquant de la fausse-monnaie ; menace (DANGER !) prononcée par Villon contre celui-ci, pour avoir trahi la Coquille, son ancienne alliée, par une manigance : le procès de Dijon.

JARGON

BALLADE IX
(Stockholm III)

(1)

- 260 — UN GIER COYS² DE LA VERGNE¹ CYGAULT³
 261 — LUE L'AUTRYER EN BROUANT À LA LOIRRE⁴,
 262 — OU GYEREMENT⁵ ON MACQUILLOIT RUFFAULT⁶;
 263 — ET TOUT A COP VEIS JOUER DE L'ESCOIRRE⁷
 264 — UN MAQUONCEAU⁸ ATOUT DEUX GRUPPELINS⁹
 265 — BROUANT AU BAI¹⁰, ATOUT DEUX VALEQUINS¹¹;
 266 — POUR AVANCER¹² AU SOLLICEUR¹³ DE PYE¹⁴.
 267 — GAULTIER¹⁵ LUA LA GAULDROUSE¹⁶ GAUDYE¹⁷
 268 — ET LE MARQUIN QUI SE POLYE¹⁸ ET COINSSE¹⁹ [SE],
 269 — BABILLE EN GIER²⁰ EN PYANT²¹ A LA SIE²²
 270 — POUR LES DUPPES FAIRE BROUER AU MYNSSE²³.

1. DE LA VERGNE.

2. COYS.

3. CYGAULT.

4. À LA LOIRRE.

5. GIEREMENT.

6. ON MACQUILLOIT RUFFAULT.

7. L'ESCOIRRE.

8. UN MAQUONCEAU.

9. GRUPPELINS.

10. BROUANT AU BAY.

FRANÇAIS

BALLADE IX

(Stockholm III) « Ballade en gier », ou
« Les six Amendements d'un Gueux »

(I)

- 260 — À PARIS¹, AU CABARET² DE « ZYGAUT »³
 261 — JE PASSAIS HIER EN PARTANT AU BOULOT⁴ ;
 262 — (CHEZ LES TZIGANES⁵ ON TRAVAILLE À CHAUD⁶)
 263 — QUAND, TOUT À COUP, JE VOIS JOUER L'ESCROC⁷,
 264 — UN MAQUEREAU⁸, AVEC DEUX APPRENTIS⁹,
 265 — BUVANT À L'ŒIL¹⁰, POUR QUE CES P'TITS COQUINS¹¹
 266 — PAIENT¹² POUR LUI AU DÉBITEUR¹³ DE VIN¹⁴.
 267 — MOI¹⁵, JE RIGOLE AU SPECTACLE¹⁶ COCASSE¹⁷
 268 — DU MAQUEREAU, QUI PÉPIE¹⁸ ET QUI CROASSE¹⁹
 269 — EN JOBELIN²⁰, VIDANT²¹ LA CALEBASSE²²,
 270 — POUR QUE LES DUPES PAIENT SON POT D'VINASSE²³ !

1. « À PARIS » : la « Ville » de —.
2. « CABARET ».
3. « ZYGAUT » : nom d'un cabaretier tzigane, surnommé aussi « Le Mynsse » (hongr.) ou Le Mince.
4. « AU BOULOT » : au travail, après le butin ; butin = « travail » du Coquillard.
5. « CHEZ LES TZIGANES » : chez nous.
6. « ON TRAVAILLE À CHAUD » pour : on faisait grande flambée.
7. « JOUER L'ESCROC » : en train d'escroquer.
8. « UN MAQUEREAU » : un escroc plus habile.
9. « APPRENTIS » : coquins ou novices ; grippe-sous.
10. « BUVANT À L'ŒIL » : gratis ; ou « au (compte) du « Bey » (= du Turc), selon le proverbe oriental : « C'est le Turc qui paie (la consommation de tous) ! »

JARGON

11. VALEQUINS.

12. POUR AVANCER.

13. SOLLICEUR.

14. DE PYE.

15. GAULTIER.

16. LA GAULDROUSE.

17. GAUDYE.

18. SE POLYE.

19. COINSSE [SE].

20. BABILLE EN GIER.

21. EN PYANT.

22. A LA SIE.

23. MYNSSE.

(2)

271 — APRÈS MOLLER ¹ LUE UNG GUEULX QUI VOULT ²

272 — POUR MIEULX HYER ³ DESRIVER ⁴ LA TOULOIRE ⁵,

273 — (C'EST POR LIVRER AUX ARQUES UNG ASSAULT

274 — DE MISSEMONT ⁷ MAQUILLER ⁸ À L'ESQUERRE ⁹)

275 — PUIS DIST UNG GUEULX : « J'AY PAULME DEUX
FLORINS ».

FRANÇAIS

11. « COQUINS ». Les « VALEQUINS » de Villon, c'est-à-dire les « petits Valaques », ne sont en espèce que des faux Valaques. Les Tziganes arrivant des contrées valaques se donnaient pour des vrais. Les petits coquins parisiens, novices de la Coquille, aspiraient à la « perfection » des grands, notamment des Gueux. Il arrive cependant que les Gueux qu'ils admirent ne sont que des Tziganes, et leur parler, un faux-jargon, ce dont Villon seul peut se rendre compte et s'amuser...
12. « PAIENT » (pour qu'ils) ; qu'ils avancent de l'argent au cabaretier, un autre Tzigane, « Cygaut ».
13. « DÉBITEUR » : négociant en détail ; le cabaretier, un fourbe.
14. « DE VIN » : en tzigane et jargon.
15. « MOI » : (François de Mont-)Corbier, alias GAULTIER (« caulx » corbeau).
16. « SPECTACLE » plaisant ; la gaudriole.
17. « COCASSE », *sic*.
18. « PÉPIE » : parle d'une manière affectée et en se gondolant.
19. « CROISSE » : parle mal le jargon, en l'estropiant, tout en faisant semblant de gazouiller. [SE : syllabe-repentir].
20. « EN JOBELIN » : c'est-à-dire jargonne (ad. litt. : il parle comme nous).
21. « VIDANT » : en buvant.
22. « LA CALEBASSE » : son contenu ; du vin en grande quantité.
23. « D'VINASSE » : la consommation au cabaretier, nommé Cygaut et surnommé le MINCE, était payée par les Coquillards apprentis, en échange de leur initiation au « jargon » du Gueux.

(2)

- 271 — ÇA VAUT ² DE VOIR UN GUEUX QUI, APRÈS BOIRE ¹,
 272 — POUR MIEUX JOUIR ³, DÉTACHE ⁴ SA DOLOIRE ⁵ ;
 273 — (C'EST POUR TRICHER ⁶ QU'IL DONNE ASSAUT AUX
 RONDS
 274 — AVEC DES PETITS DÉS ⁷ LESTÉS ⁸ DE PLOMB ⁹).
 275 — PUIS DIT UN GUEUX : « J'AI PAUMÉ DEUX FLORINS ! »

JARGON

- 276 — L'AUTRE POLLIST ¹⁰ MARQUINS ET DOLLEQUINS ¹¹,
277 — ET LA MARQUE ¹² SOUVENT LE GAIN CHOISIT.
278 — ADRAGUANGYER ¹³ PUIS DIST, LE MIEULX FOURNY,
279 — PICQUONS AU VEAU ¹⁴, SAINT JACQUES, JE
M'ESPINCE ¹⁵ !
280 — ESCHEQUER FAULT ¹⁶ QUANT LA PIE EST JUCHIE ¹⁷,
281 — POUR LES DUPPES FAIRE BROUER AU MYNSSE ¹⁸.
-

1. MOLLER.
2. QUI VOULT.
3. HYER.
4. DESRIVER.
5. LA TOULOIRE.
6. LIVRER AUX
ARQUES UNG ASSAULT.
7. MISSEMONT.
8. MAQUILLER.
9. À L'ESQUERRE.
10. POLLIST.
11. MARQUINS ET DOLLEQUINS.
12. LA MARQUE.
13. ADRAGUANGYER.
14. PIQUONS AU VEAU.
15. JE M'ESPINCE.
16. ESCHEQUER FAULT.

FRANÇAIS

- 276 — L'AUTRE, PLUS VITE, EMPÔCHE ¹⁰ LES SEQUINS ¹¹
 277 — (L'ENTRAÎNEUSE ¹², SOUVENT LE GAIN CHOISIT...)
 278 — DRAGAN ¹³, LE GUEUX FOURNI, ALORS LUI BRAILLE :
 279 — « PIQUONS DES DEUX ¹⁴, PAR SAINT JACQUES, JE
 M'ÉVINCE ! ¹⁵
 280 — PUISQUE LE VIN EST BU ¹⁷, FAUT QU'ON SE TAILLE ¹⁶,
 281 — POUR QUE LE DUPE PAIE LE COUP DE RINCE ! » ¹⁸

-
1. « BOIRE » : tzigane : « mol » = vin ; « moller » = boire.
 2. « ÇA VAUT » la peine : c'est un Tzigane qui « vaut » quelque chose ; il est quelqu'un.
 3. « JOUIR » : se réjouir après avec la fille.
 4. « DÉTACHER » : déplier ; détourner (agressivement, avec l'intention préméditée de provoquer une bagarre au cours de la partie et de s'emparer de l'argent).
 5. « DOLOIRE » : techn. : hache, couteau spécial pour amincir le bois ; instrument courant du tonnelier ; à la rigueur : arme.
 6. « POUR TRICHER » : pour piper les dés ; pour donner l'assaut aux jeux truqués.
 7. « PETITS DÉs » : « mi-semons » = dés menus, sans valeur ; petits semens = semence ; once = la mesure de poids anglaise).
 8. « LESTÉS » : farcis ; truqués.
 9. « DE PLOMB », *sic*.
 10. « EMPÔCHE » : happe ; vole.
 11. « SEQUINS » (cf. glossaire, « sire-dieu » et les monnaies, en jargon).
 12. « L'ENTRAÎNEUSE » : la « fille de joie » habituée de la maison.
 13. « DRAGAN » : nom d'un Tzigane aimé par les filles (« drag » = cher, slavons).
 14. « PIQUONS DES DEUX » (éperons) : esquivons-nous.
 15. « JE M'ÉVINCE » (arg. mod.) : je m'esquive.
 16. « FAUT QU'ON SE TAILLE » : (il) faut qu'on s'en aille, que l'on parte vite.

JARGON

17. LA PIE EST JUCHIE.

18. LE MYNSSE.

(3)

282 — PUIS DIST UNG GUEULX QUI POURLUOIT ¹ EN
HAULT ² :

283 — J'AI JA PAULME TOUT LE GAIN DE MA CHOIRRE ³,

284 — ET M'A JOUE LA MARQUE ⁴ DU GIFFAULT ⁵.

285 — J'EN SUIS MIEULX PRINS QUE VOLLANT ⁶ A LA
FOIRE ⁷.

286 — ELLE EST BROUEE ENVERS SES ARLOUYS,

287 — C'EST TOUT SON FAIT QUE D'ENGAUDRER ⁸ LES
GUAINS,

288 — A HORNANGIER ⁹, AINS QU'ELLE SOIT LUBIE ¹⁰.

289 — DE LA HANTER ¹¹ MA FEUILLE EST DESGAUDIE ¹²,

290 — QUANT DE GAIN N'AY PLUS VAILLANT UNE
SAINCE ¹³ (FA-DO).

291 — MAIS TOUJOURS EST GOURDEMENT ¹⁴ ENTROGNIE ¹⁵

292 — POUR LES DUPPES FAIRE BROUER AU MINSSE.

1. POURLUOIT.

2. EN HAULT.

3. MA CHOIRRE.

4. LA MARQUE.

5. GIFFAULT.

FRANÇAIS

17. « LE VIN EST BU » (jarg. : expression consacrée : « la pie est juchie »).
18. « LE COUP DE RINCE » ou de rincette (arg. ou fam.) : le nouveau coup de vin, pour rincer les verres, que l'on boit à un festin ; la consommation payée au cabaretier dit « Le Mynsse ».

(3)

- 282 — PUIS DIT UN GUEUX, LOUCHANT¹ VERS LE
PLAFOND²,
- 283 — « J'AI JA PAUMÉ TOUT L'ARGENT DU MÉNAGE³ !
- 284 — CE QU'ELLE M'A JOUÉ, LA GARCE⁴ DU BARON⁵ !
- 285 — J'EN SUIS COINCÉ ! J'Y LAISSE MA VESTE⁶ EN GAGE⁷ !
- 286 — ELLE EST RENTRÉE AVEC SON ARLEQUIN !
- 287 — C'EST PAR SA FAUTE QU'ON M'A PRIS LE GAIN !
- 288 — ME LAISSE EN PANNE⁹, AVANT QU'ELLE SOIT
AIMÉE¹⁰ ?
- 289 — POUR L'ATIFFER¹¹, MA BOURSE J'AI DÉGONFLÉE¹² !
- 290 — QUANT À L'ARGENT, J'N'AI PLUS VAILLANT UN
ROND¹³ !
- 291 — MAIS TOUJOURS EST-ELLE SACRÉMENT¹⁴ RUSÉE¹⁵,
- 292 — DE M'AVOIR FAIT, EN PLUS, PAYER L'PATRON ! »

1. « LOUCHANT » : il regardait vers les cieux avec tant de foi qu'il montrait sa cornée perlée.

2. « PLAFOND » : et, par-delà le plafond, vers le Bon Dieu, en implorant sa vengeance.

3. « DU MÉNAGE » ou de mon surin, mon ciseau : ma job ; la « choirre » étant « la corneille », c'est-à-dire la femme laide, laissée à la maison, mais qui est l'épouse du gueux ; c'est elle la trésorière du ménage. On peut, par là, imaginer le 7^e amendement : celui qui l'attendait à la rentrée.

4. « LA GARCE » : la fille de joie.

5. « BARON » : Tzigane important, joufflu ; arg. mod. = complice (ici : de la fille).

JARGON

- 6. VOLLANT.
- 7. A LA FOIRE.
- 8. ENGAUDRER.
- 9. HORNANGIER.

- 10. LUBIE.
- 11. HANTER.

- 12. DESGAUDIE.
- 13. UNE SAINCE [? FA-DO].

- 14. GOURDEMENT.
- 15. « RUSÉE » : effrontée ; plaisante comme une ivrogne.

(4 : Envoi)

- 293 — PRINCE [GALLANT], QUANT VOUS SAULDREZ ¹
LA HYE ²,
- 294 — LUEZ LA GRIME ³ S'ELLE EST DESMAQUILLIE ⁴,
- 295 — ET RETRALLEZ ⁵ SE LE BIZOUART ⁶ SAINCE
- 296 — QU'ELLE NE SOIT DE L'ASSAULT DE TURQUIE ⁷
- 297 — POR LES DUPPES FAIRE [BROUER AU MYNSSE].

-
- 1. VOUS SAULDREZ.
 - 2. LA HYE.

 - 3. LUEZ LA GRIME.
 - 4. S'ELLE EST DESMAQUILLIE.

 - 5. RETRALLEZ.
 - 6. BIZOUART.

 - 7. DE L'ASSAULT DE TURQUIE.

FRANÇAIS

6. « VESTE » : (veston, pourpoint) ; manteau.
7. « EN GAGE » : au clou.
8. « ON M'A PRIS », empoché l'argent.
9. « EN PANNE » : bon mâle, décidé de l'aimer, lui ayant fait des cadeaux, quitté pour un autre.
10. « AIMÉE » (physiquement).
11. « ATIFFER » : visiter et lui faire la cour ; la fréquenter et dépenser pour elle.
12. « DÉGONFLÉE » : dégarnie ; vidée.
13. « UN ROND » : un sou. (Le manuscrit de Stockholm comporte deux syllabes ajoutées en marge du texte.)
14. « SACRÉMENT » : bonnement (avec dépit).
15. ENTROGNIE.

(4 : Envoi)

293 — PRINCE, QUAND VOUS STIPENDIEZ ¹ L'AMIE ²,

294 — VISEZ ³ SI ELLE N'EST PAS TROP GRUE ⁴ LA FILLE ;

295 — POUR ELLE N'ENGAGEZ ⁵ RIEN ENCORE AU CLOU ⁶

296 — DE PEUR QU'ELLE NE VOUS FASSE UNE TURQUERIE ⁷,

297 — QUE VOUS LÂCHIEZ CHEZ LES GITANS VOS SOUS !

-
1. « VOUS STIPENDIEZ » : vous payez la solde.
 2. « L'AMIE » ; la « hye » en tzigane désigne : a) le sexe de la femme ; b) la fille payée ; c) le couchage.
 3. « VISEZ » la fille, la « grue ».
 4. « SI ELLE N'EST PAS TROP GRUE » : si elle n'a pas un autre ami permanent (un maquereau) ; si elle n'est pas de connivence avec l'autre, pour vous faire perdre l'argent.
 5. « N'ENGAGEZ RIEN » : rétractez-vous ; retardez.
 6. « CLOU » : bazar, « Puces » ; Mont de Piété ; marchand brocanteur d'habits ; fripier, colporteur.
 7. « UNE TURQUERIE » (de l'assaut de Turquie) ; elle est trop pressée à vous prendre l'argent et capable de vous porter un coup dur (cf. l'assaut de Constantinople par les Turcs).